

Arts plastiques et créativité au collège

par Janine Poillot
Collège de Chenove (Côte d'or)

Dans ce collège de ZUP où J'ai pris mon premier poste, il y a plus de vingt ans, il m'a semblé tout de suite nécessaire de faire l'inventaire des idées principales qui devaient orienter la mise en place d'une approche pédagogique dans la pratique des arts plastiques, discipline que j'allais enseigner.

En voici les points forts

-la création plastique doit être recherche de plaisir;

-ma classe ne doit pas être un lieu où l'on s'ennuie, où l'on est passif : je dois favoriser les motivations qui permettent à l'élève de devenir l'acteur de sa propre formation ;

-le potentiel créatif de chacun doit conduire à une meilleure connaissance de soi-même et de son environnement, à l'acquisition de nouvelles aptitudes : autocritique, adaptabilité, abstraction;

-la pratique des arts plastiques doit s'effectuer dans la dynamique d'une approche coopérative des apprentissages, de la socialisation et de l'autonomie.



Ces points forts s'appuient sur **une théorie de la créativité** que j'ai essayée d'approfondir au fil des années.

« La créativité c'est l'aptitude de l'esprit à imaginer des combinaisons nouvelles. »

Michel Fustier
Pratique de la créativité.

Le monde, le réel sont en constante mouvance, en perpétuelle évolution. Et ce monde est toujours à réinventer dans tous les domaines, autant dans ses structures générales que dans ses sciences, son économie, sa morale.

L'homme a ce potentiel qu'il lui suffit de mettre en action et de développer pour acquérir et maintenir sa liberté. On a longtemps, et même actuellement, limité la créativité au seul domaine artistique. Or, que l'on soit artiste, chercheur, pédagogue, ouvrier, élève ou simple citoyen, on a tous besoin de créer :

- pour l'accomplissement de notre personnalité par l'équilibre mental que cela génère,
- pour la situation professionnelle et sociale que nous occupons et pour laquelle nous oeuvrons en fabriquant sans cesse de nouveaux outils.

A l'école, au collège, au lycée, il y a peu ou pas de place pour la créativité. La dominante est donnée aux disciplines basées sur le verbal et l'écrit, aux méthodes pédagogiques favorisant plutôt l'immobilisme : le bon élève reste avant tout celui qui comprend et assimile vite, celui qui ne pose pas trop de questions et qui est capable de régurgiter le plus fidèlement possible le savoir transmis par le maître.

Peu de place à la communication, l'initiative, l'invention, l'illogisme, la fantaisie, l'émotion. L'école devient le temple du silence.

D'autres recherches ont mis en évidence la relation entre réussite scolaire et créativité. D'après ces recherches « *la pensée divergente permet d'obtenir des résultats égaux à ceux obtenus par la pensée convergente et le QI n'est pas suffisant pour prédire la réussite scolaire puisque,*

dans le groupe des créatifs, des sujets avec des QI relativement bas réussissent aussi bien que ceux qui ont des QI élevés. » Alain Beaudot, *La créativité à l'école.*

Cependant, **cette puissance irrationnelle qu'est la créativité fait peur à bien des pédagogues** par sa mouvance, par l'inconnu qu'elle représente, par la remise en cause permanente qu'elle suppose, par l'incapacité de juger, d'évaluer, de maîtriser ce qu'elle entraîne.

L'élève accède d'une manière personnelle à la culture sans passer par l'adulte.

Cela entraîne, pour l'enseignant, la perte d'un certain pouvoir que lui confèrent ses connaissances. Les élèves vont dans des directions qu'il ne peut canaliser dans une structure traditionnelle.

Et pourtant, une pédagogie centrée sur la créativité n'exclut pas le maître. En créant des rapports plus riches, plus naturels, elle transforme ses objectifs de base et ses rapports avec les élèves.

Ainsi un maître qui souhaiterait instaurer une pédagogie centrée sur la créativité aurait pour caractéristiques :

- d'être insatisfait de sa propre pédagogie ou de ce qu'il a vécu lui-même comme élève et vouloir changer,
- d'être persuadé qu'il est possible de modifier ses pratiques en envisageant la mise en place de nouvelles techniques : libre choix, libre expression, communication s'appuyant sur des matériaux diversifiés et des outils sociaux,
- d'accepter l'installation progressive de nouvelles relations entre lui et les élèves et les élèves entre eux, dans le but de mieux se reconnaître, s'accepter, s'entraider. Ce n'est pas évident, pour un enseignant d'arts plastiques qui possède souvent des critères esthétiques assez pointus, d'accepter ceux de ses élèves sans trop les influencer. Il faut savoir s'arrêter dans ses jugements pour préserver l'expression des jeunes,
- d'envisager la possibilité de lancer des actions de groupe et des dynamiques qui sortent les jeunes du cadre de la classe, leur offrant ainsi une motivation autre, tout en stimulant les plus réservés.

Nous avons tous constaté que certains états, certaines situations accélèrent le processus créatif.

Il existe des éléments d'accélération de la créativité. Ce sont des sortes de raccourcis qui éliminent des périodes de « flou » pour trouver la porte, puis la clé de l'imaginaire.

De nombreuses recherches et l'expérience ont permis d'établir le profil du « créatif » :

- réceptif, autonome, critique,
- osant prendre des risques, des initiatives,
- capable de s'adapter à l'évolution du monde,
- possédant une certaine fluidité verbale et des idées,
- n'ayant pas la crainte de s'affirmer devant les autres, même en cas d'erreur de sa part,
- distrait, original,
- il a un rythme de travail inégal prenant du temps à ne rien faire, à rêver, à se faire plaisir par des lignes, des couleurs...
- il a une pensée divergente et donc une certaine capacité de découverte et de remise en cause,
- enfin il est habile à structurer ses idées.

Ce sont des éléments provocateurs de notre pouvoir inventif par le biais du jeu, du hasard, de l'humour, de la relaxation, du visuel, de l'auditif...

Cette gymnastique mentale, comme le sport, se développe et s'entretient.

Ces éléments stimulateurs sont très variés et dépendent de celui qui les fabrique. Dans ma classe voici ce que j'ai mis en place dans ce but :

- une certaine ambiance basée sur une re-connaissance mutuelle,
- un affichage libre,
- une liste des thèmes et techniques que chacun a collée dans sa pochette de dessins,
- une documentation, témoignage du monde artistique et de la réalité,
- des fiches techniques,
- des fichiers comportant des réalisations,
- des jeux créatifs : carnets, classeurs, boîtes... basés sur le hasard, l'humour, le sensoriel.

Ces stimulateurs n'entrent pas tous en même temps en action. Je les sors au compte gouttes selon les opportunités. Ils déclenchent une interrogation qui va trouver un ou des échos dans la mémoire des jeunes et leur permettre de constituer un embryon, une idée de création nouvelle. Idée d'autant plus rapide, riche, originale que l'interrogation est porteuse de sens.

Comment démarrer

Il est conseillé de **démarrer prudemment et petitement** afin de maîtriser les innovations, d'éviter les débordements, de tirer les conclusions avant d'aller plus

loin et de trouver pourquoi ça marche et pourquoi ça ne marche pas.

Il faut essayer, si possible, de ne pas rester isolé(e).

Des pistes :

- au lieu de donner un seul thème de travail ou une seule technique, en donner deux ou trois en parallèle ;
- donner une fourchette horaire au lieu d'un temps de travail limité : par exemple, telle réalisation doit être faite entre une et deux heures et ceux qui auront terminé à l'avance commenceront une autre activité plus courte ;
- revoir l'utilisation du bureau de l'enseignant(e) dont la position dominante n'a pas de raison d'être ;
- organiser la classe en ateliers de travail avec permutations ;
- fournir le matériel en mettant en place une organisation adéquate ; il y a tel/d'avantages à ce que les élèves aient tout sous la main en variété, quantité et qualité... Commencer par le papier et la peinture puis étendre la gamme ;
- proposer une documentation susceptible de déclencher des idées ;
- présenter des techniques diverses.

Toutefois un des points les plus importants de cette approche différente de la pratique des arts plastiques au collège est sans doute **le regard nouveau que l'enseignant(e) porte sur ses élèves et sur leurs réalisations.**

Avant tout jugement, il est indispensable de voir si ce qui ne nous convient pas provient de l'expression plastique à proprement parler ou du manque de maîtrise d'une technique. Les enfants n'ont, ni la même maturité que nous, ni la même formation, ils ont donc quelque chose à dire qui leur est personnel et que nous devons aider à faire émerger.

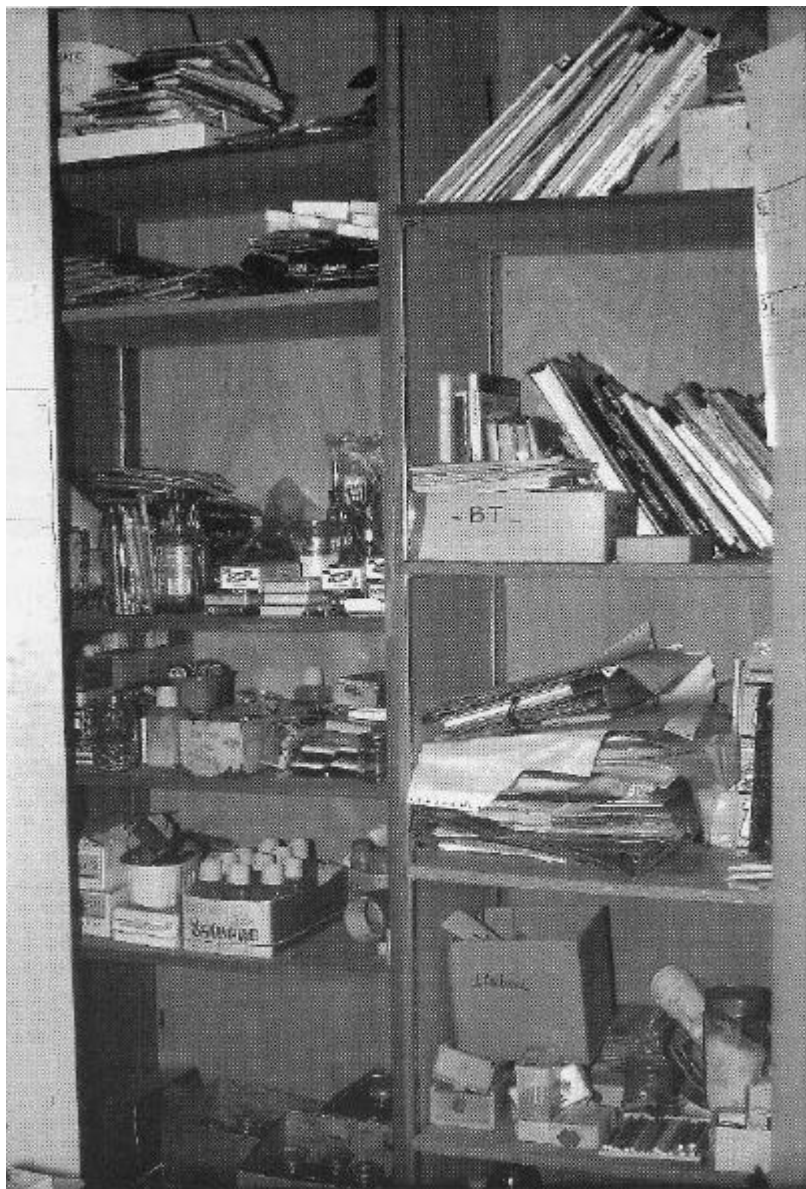
C'est dans cet esprit que sont présentées les démarches qui suivent à ne pas dissocier de ce contexte.

Fonctionnement général d'un cours

A son entrée en cours, chaque élève **choisit** ce qu'il va commencer, continuer ou terminer. Son choix peut se porter sur un thème ou sur une technique.

Il prend possession de son matériel, de documents éventuels, auprès de responsables volontaires chargés de leur distribution. Cette **distribution est très organisée** maintenant, en raison des nombreuses pertes, vols ou détériorations qui ont pu se produire précédemment. Les volontaires, quatre ou cinq élèves qui permutent chaque semaine, sont inscrits sur une liste établie en début d'année et affichée dans la classe. Leur travail consiste :

- à assurer la distribution pendant six à huit minutes au début du cours et à ranger pendant cinq minutes à la fin. Durant le cours ils ne sont plus responsables afin de ne pas être dérangés et pour obliger leurs camarades à bien prévoir ce dont ils auront besoin. Je les



Le placard de rangement

remplace le cas échéant. A la fin du cours tout est rapporté, vérifié, rangé sauf pour les documents en fin d'exploitation ;

- à servir à la demande, en ne donnant que du matériel correct et complet, et à inscrire sur une feuille préparée à cet effet les numéros des boîtes distribuées. Il en est de même pour tous les documents empruntés. Ils sont notés sur un cahier pour chaque classe. Ce système peut paraître lourd. C'est actuellement le plus efficace que nous ayons trouvé. Il y a quinze ans, les

ateliers étaient en libre service. Nécessité oblige.

Une fois en possession de son matériel, chacun s'installe dans un atelier et je passe voir chaque enfant pour l'aider techniquement ou pour l'aider à s'organiser.

Le matériel

Pour constituer un fonds de matériel, je demande 30 F par élève en début d'année. La somme est facultative mais les parents apprécient ce système coopératif dans la mesure où aucune autre dépense ne leur est demandée par ailleurs pour l'équipement de leur enfant dans ce domaine.

Dès le premier cours, une feuille d'information est distribuée pour être signée par les parents.

Le matériel est regroupé dans le dépôt attenant à la salle d'activité.

Tout est préparé en ma présence par des volontaires, en dehors des heures de cours. Le papier est coupé selon différents formats, l'encre et la peinture sont versées en petites quantités dans des bocaux hermétiques placés dans des boîtes métalliques numérotées. Chaque boîte peut être utilisée par deux ou trois élèves en même temps. Les pastels, les fusains, les crayons de couleurs et les feutres sont mis aussi dans des boîtes numérotées.

Le matériel prêt à l'emploi est placé dans des placards du fond de la classe à côté de la documentation, pour faciliter la distribution.

La documentation

La documentation à mettre dans les mains des enfants doit être très variée.

Elle concerne la réalité (le corps humain par exemple) mais aussi le quotidien,

l'inhabituel, l'insolite, en passant de la vie du paysan auvergnat aux faits sociaux, politiques, nationaux ou internationaux. Elle concerne bien entendu tous les aspects de l'art.

Son accès doit être facile pour répondre rapidement à une demande, pour donner envie aux désœuvrés, aux non motivés.

Que collecter ?

Tout document :

- du monde artistique : revues, livres, diapos, cassettes audio ou vidéo, posters, articles de presse,
- de la réalité : du moindre petit gadget culinaire, aux sports, véhicules, événements.

Où trouver ces documents ?

- auprès des élèves : on le leur demande, on met des affiches dans la classe, sous le préau... ;
- auprès de collègues, d'amis, de voisins ;
- dans notre propre fonds : les enseignants d'arts plastiques possèdent souvent de multiples revues et « trésors » ;
- auprès de bibliothécaires, de marchands de journaux ou de libraires qui se débarrassent parfois de revues, de livres usagers ou invendus ;
- auprès des parents d'élèves lors d'une réunion.

Comment l'organiser ?

C'est selon les besoins et la disponibilité de chacun !

On peut :

- laisser cette documentation en vrac (imprimés, livres...),
- couper, trier, ne garder que ce qui nous concerne dans



l'immédiat et mettre en attente ce qui nous semble moins utile,

- la classer par thèmes rubriques ou par ordre alphabétique et pour cela utiliser des chemises, classeurs, fiches cartonnées, bostons, vieux dessins, pochettes plastiques. Ne pas oublier de mettre des étiquettes, des numéros, des repères.

Où placer cette documentation ?

C'est en fonction de qui la gèrera : l'adulte, les élèves, les responsables. Selon ce choix on utilisera des placards, des rayonnages, des tables, des coins aménagés dans la classe.

Service de prêt

On note chaque prêt : c'est long, mais cela évite des pertes.

Des élèves peuvent s'en charger, comme on l'a vu plus haut.

Entretien des documents

Il est très important de recoller

régulièrement les documents, de refaire les inscriptions ou les tris, de renouveler la documentation avec de nouveaux apports.

A ce jour, je gère moi-même la partie

« Documents artistiques » c'est-à-dire que je distribue et range les livres, revues, diapos et j'affiche la liste des bénéficiaires.

Les documents sur feuillets issus de magazines ou de livres démontés sont tous collés sur des supports cartonnés marqués d'un titre et d'un numéro pour constituer des fiches. Ces fiches sont classées par thèmes : foot, tennis, motos, camions, arts martiaux, paysages, végétaux, personnages, animaux et sont rangées dans de grosses chemises. Trois sont dans des cartons étiquetés et des classeurs. Le tout est empilé dans un placard qui se ferme et la liste des dossiers est affichée sur les portes. Deux tables barrent l'accès de ce placard, seuls des responsables volontaires et moi-même y avons accès. Voir l'utilisation ci-après.

La disposition de la classe

Pour rompre l'alignement classique, j'ai regroupé les tables par quatre ou six, ce qui facilite les échanges et la communication. Certains enfants tournent le dos au tableau mais celui-ci n'est guère utilisé. Mon bureau - que je n'utilise pas - est toujours occupé par trois ou quatre enfants pour des travaux demandant de la place. Le matériel quotidien, regroupé dans les placards du fond de la classe, s'étale sur quatre longues tables qui font aussi barrage et permettent à moi-même et aux responsables de servir rapidement les demandes.

Je n'ai pas de coin pour moi dans cette salle, allant toujours d'un élève à l'autre. Par contre, je dispose d'un coin-placard où je range à la fois les livres d'art et les quelques outils ou fiches que je distribue moi-même.

L'affichage

L'affichage aux murs de la salle est libre à condition qu'il ne comporte aucune attaque ou allusion désobligeante envers qui que ce soit, présent ou non.

Lorsqu'il n'y a plus de place pour afficher, on enlève un dessin de son choix que l'on me donne pour que je le restitue à son propriétaire et on met le sien à sa place.

Auto-évaluation - Notation

Le but est de chercher ce qui ne va pas, ce qui n'a pas trop bien marché ou ce qu'on ne

sait pas faire du tout.

Pour cela chaque élève a deux feuilles dans sa pochette de travaux :

- **la première feuille est un plan de travail** où il fait des choix personnels par trimestre.

Le contrat est le suivant :

- réaliser quatre travaux minimum pour les 6e et les 5e, trois minimum pour les 4e et 3e. Varier les thèmes, les techniques, les formats, le noir et blanc et la couleur. Travailler à partir de la réalité ou de l'imaginaire dans la proportion qu'ils souhaitent.

- Travailler à partir de la réalité, c'est effectuer un travail d'observation qui développe la finesse et la justesse de la vue tant dans les formes que les couleurs, volumes, matières et qui permet d'alimenter sa mémoire visuelle. C'est aussi un moyen de se centrer pour les enfants déstructurés.

- Travailler dans l'imaginaire sous-entend invention, imagination, à partir d'associations d'idées et de formes, celles-ci étant issues

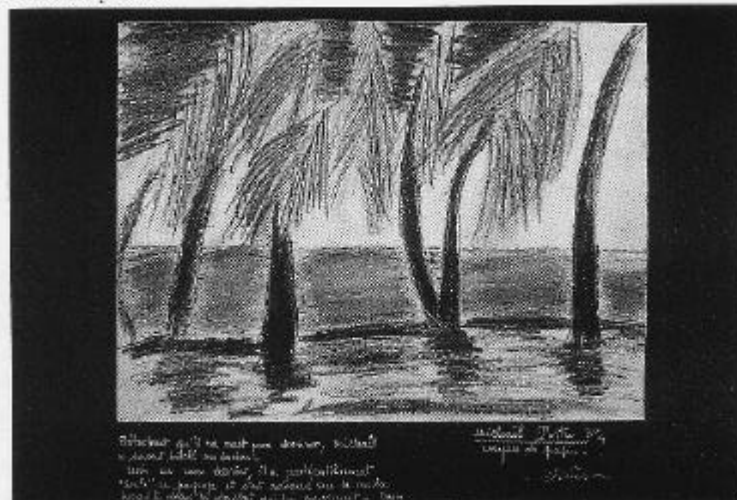
- **la deuxième s'intitule : Ce que je pense de mes dessins.**

Elle est trimestrielle également. Chaque travail fini ou non y est noté et apprécié à l'aide de quelques croix dans les colonnes : Insuffisant-Moyen-Satisfaisant.

Cette fiche, qui ne me donne pas encore toute satisfaction bien que je la modifie sans cesse, me semble être fort utile pour faire le point. Les trois quarts des élèves la remplissent automatiquement mais pour le quart restant, pour la plupart des enfants déstructurés, ce système par écrit est inadapté et un bilan oral entre eux et moi s'avère plus aidant.

En fin de trimestre, je dois donner un avis chiffré sur chaque enfant. Au préalable, **chacun d'eux porte un regard sur son travail en fonction du contrat initial et l'évalue en donnant une note.** Je leur explique qu'il s'agit d'un apprentissage important, une préparation à l'autonomie et qu'ils deviennent ainsi acteurs de leur propre formation.

Mine de plomb



de notre mémoire visuelle.

La part du professeur

Vouloir apprendre aux élèves à faire des choix demande non seulement

- **une organisation matérielle adéquate** mais également
- **une attitude ouverte au dialogue de la part de l'adulte qui les accompagne.**

Quand l'adulte leur donne des choix, c'est qu'il les reconnaît en tant que personnes capables d'avoir des opinions, de prendre conscience de faits, de les analyser. Il leur permet d'exister en connaissance de leurs moyens et de leur perfectibilité. Cela paraît simple de choisir un format de papier ; c'est cependant une démarche importante qui conduit vers une prise en charge de sa propre formation. Progressivement, il est utile d'amener l'élève à choisir le thème de son travail et la technique à utiliser. Pour cela plusieurs possibilités :

1) Après avoir commencé prudemment, en faisant choisir les élèves entre deux activités, **en augmenter le nombre une fois la situation maîtrisée.**

Éventuellement on peut offrir plusieurs choix si l'on travaille avec une demi-classe. Un groupe est occupé de façon autonome par un travail imposé, ce qui libère l'adulte en partie, l'autre groupe peut effectuer un travail plus diversifié, individualisé. Puis les deux groupes permutent.

2) Il est possible d'installer **plusieurs ateliers techniques ou thématiques dans divers endroits de la salle** : atelier graphisme -atelier peinture - atelier portrait. Les enfants choisissent un atelier pendant une ou deux séances.

Ils peuvent ensuite permuter.

3) On peut **introduire des jeux créatifs**. Il m'est arrivé souvent pour réveiller, stimuler, provoquer les élèves de donner une foule d'idées même saugrenues, par exemple : imaginez un escargot qui fait ses devoirs de vacances, un autre qui part à la noce, ou un encore qui a trop bu, un escargot volant, un escargot toupie, requin, danseur étoile, garçon de café. Je montrais aussi des dessins drôles ou des montages de morceaux de photocopies. Il y a toujours un résultat quand on fait appel à l'humour, le jeu, le fantastique.

4) il est possible **de partir de fiches techniques** - travaux réalisés au drawing gum, encres tamponnées -pour inciter à la création. Pour démarrer, mieux vaut être clair et ne donner que quelques conseils techniques indispensables à la réussite. Pratiquer une technique devant les élèves est encore mieux. Il y a toujours des retombées.

J'ai constitué plusieurs dossiers techniques dont deux très efficaces. Ils contiennent divers essais que j'ai réalisés : l'un avec des pastels gras et l'autre avec des taches d'encre. Aucune représentation de la réalité mais des lignes, des points, des surfaces qui se côtoient ou se chevauchent. La matière et la couleur sont aussi incitatrices. Je passe oralement la consigne suivante « *Choisis celui qui te plaît et essaie de regarder comment il est fait. Si tu ne comprends pas demande-moi.* »

Une fois que les élèves ont compris et essayé, ils constatent qu'ils ont fait quelque chose de très différent et très personnel. Ces travaux ont l'avantage d'être exécutés

en moins d'une heure.

5) **La documentation** qui se trouve dans la classe **attire les jeunes**. Il en sort toujours quelque idée originale. Il faut la constituer progressivement et la tester. Les réactions des élèves orientent vers d'autres recherches documentaires.

Quelques exemples d'utilisation :

Si un élève a envie de réaliser un coucher de soleil sur la mer de Chine avec des voiliers au loin, il trouve un document, l'emprunte, s'installe, observe et reproduit ce qu'il voit et qui est seulement en deux dimensions. C'est une gymnastique de l'esprit d'analyser et de transposer.

Un groupe d'élèves ne sait pas quoi faire :

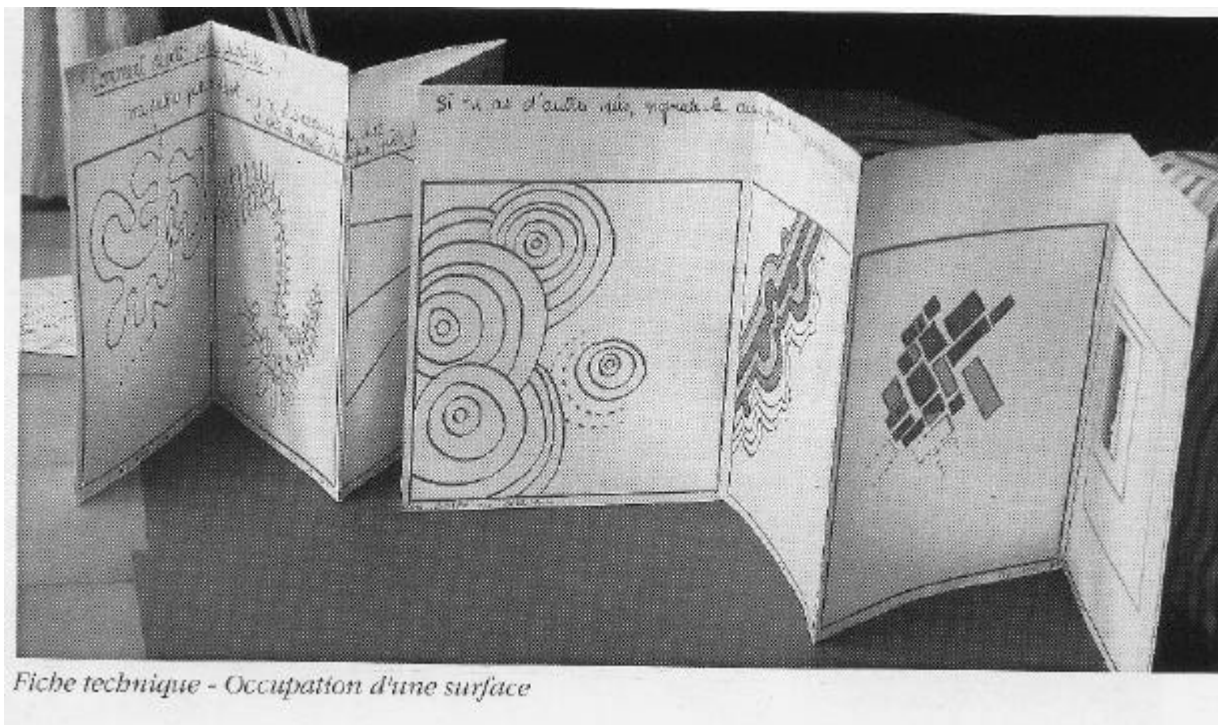
- l'un feuillette et réfléchit Eurêka ! Il a trouvé un document sur les motos qu'il va dessiner à sa place ;

- un autre va passer son heure : compulsé des photos de chevaux de Camargue en passant par des paysages impressionnistes, Temps perdu ? Sûrement pas ! Dommage qu'on ne puisse mesurer l'impact du visuel et du culturel... sans parler du plaisir ;

- un autre encore après avoir consulté le dossier « Personnages » : « M'Dam ! J'ai trouvé ! Et il repart à sa place... sans document pour dessiner un personnage imaginaire ;

- deux autres élèves : « *M'Dam ! On prend trois paysages!* » L'un commence un paysage d'après son document et invente la suite. L'autre fait un amalgame des trois documents en sélectionnant, déformant à sa guise ;

- enfin un dernier, après avoir examiné des illustrations sur le basket et le foot : « *Je sais ce que je veux faire !* » Sans document, il rejoint sa place et dessine son prénom décoré. C'est très fréquent qu'un élève, après avoir longuement consulté la documentation dessine tout autre chose, Les associations d'idées sont constantes.



Mon armature pédagogique :

des techniques :

- l'expression libre,
- la communication et le respect des autres,
- l'organisation de son travail par des choix,
- l'auto-évaluation,
- l'entraide,
- la responsabilisation.

- des outils :

- matériaux d'expression plastique en grande variété (encres, feutres, crayons de couleur, crayons pastels,

crayons aquarelle, gouaches, pastels gras et durs, pastels à l'eau, drawing-gum, fusain, image...)

- instruments d'expression plastique (porte-plumes, couteaux à peindre, rouleaux, pochoirs, tampons, éponges...);
- des documents de toutes sortes (témoignages de la réalité et du monde artistique);
- des fiches techniques (pour apprendre à pratiquer des techniques plastiques);
- des dossiers techniques (témoignages de diverses expressions plastiques);
- des méthodes de créativité

(dossiers, jeux, fiches... pour déclencher la créativité);

- des outils sociaux (ambiance d'acceptation et de reconnaissance):
 - affichage dans la classe,
 - participation à diverses manifestations dans la ville ou expositions hors département,
 - correspondance avec d'autres collèges ou lycées du département ou de France par divers projets (dessin, affiche, minitel...),
 - responsabilité des ateliers et des matériaux-documents.

Je présente les diverses techniques pendant le travail des élèves. Je leur demande simplement de faire attention un moment, de regarder lorsque je montre des

documents et de se souvenir de mes explications. Ces savoirs sont transmis à l'occasion d'une demande et c'est souvent ce qui marche le mieux. J'ai à cet effet des dossiers

techniques en attente contenant des travaux d'anciens élèves ou d'artistes et, en quelques minutes, si une opportunité se présente, j'explique.

Une fois par trimestre, parfois plus souvent, je lance ce que j'appelle des dynamiques collectives. Ce sont des travaux qui font dépasser aux élèves le cadre du travail individuel pour s'ouvrir sur des travaux de groupes, en vue, par exemple, d'une exposition ou d'une réalisation à l'extérieur de l'établissement.

En général ces activités correspondent à des PAE ou projets d'établissements et se déroulent avec l'aide d'intervenants extérieurs et d'autres collègues de l'école. Elles font travailler un grand nombre de classes. Des affichages sont placés dans tout le collège et dans la ville. On en parle dans tout l'établissement.

Dans d'autres cas, je collabore avec le service culturel de la mairie.

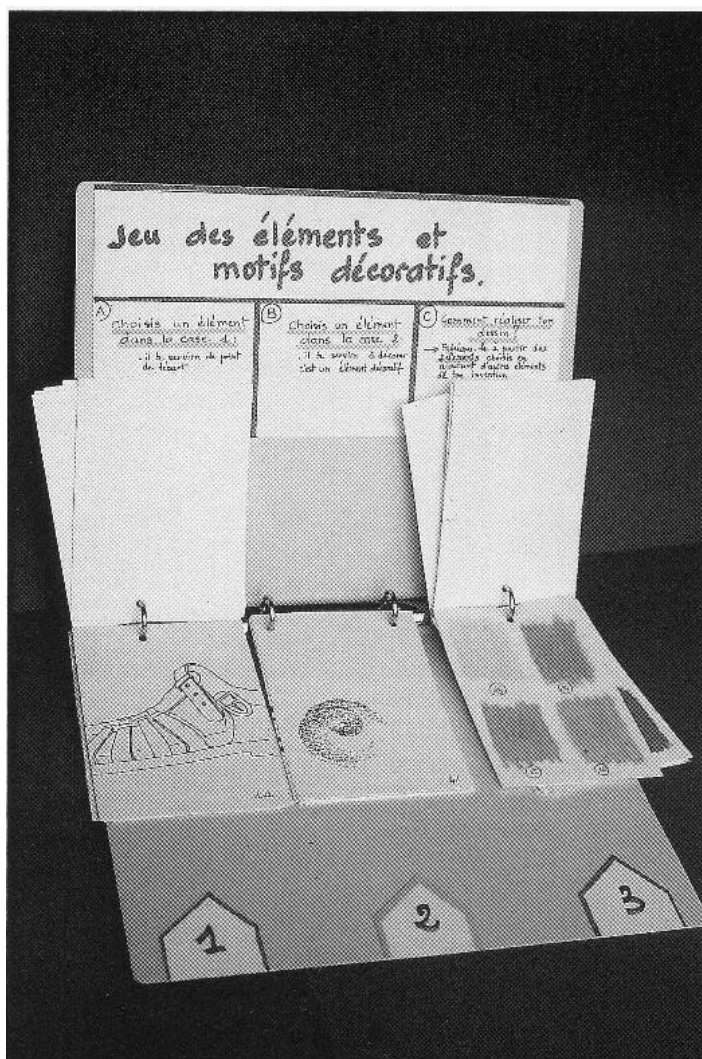
Ces actions sont menées par un groupe d'élèves organisateurs, tous volontaires comme les participants d'ailleurs, et ne sont proposées qu'après avoir été mûrement réfléchies, élaborées, testées, écrites.

Elles permettent de sortir des habitudes, d'impulser un courant créatif qui entraîne les hésitants.

Dès que les intéressés se sont fait inscrire, je leur remets une fiche de travail autonome pour faire naître des idées, les ordonner et pour leur permettre de faire des choix dans la concrétisation.

Retrouver le désir

Tout n'est pas parfait dans cette structure artificielle que représente un collège dont



l'enseignement est morcelé et les moments voués à l'expression imposés par l'emploi du temps. Dans ce contexte facilitateur qu'il est possible de mettre en place, les jeunes peuvent trouver des moments de plaisir en reprenant contact avec eux-

mêmes et leur liberté intérieure, tout en faisant leurs apprentissages à leur rythme propre. Peu à peu, ils deviennent ainsi des individus actifs, motivés par l'expression, sans être stimulés par des notes.

Quelques ouvrages

- La créativité à l'école*, Alain Beaudot, PUF (en bibliothèque).
- Pratique de la créativité*, Michel Fustier, ESF
- Dessiner avec son cerveau droit*, Betty Edwards-Mardiga, éditeur.
- Le corps du maître dans la classe*, Claude Pujade-Renaud, ESF.
- Le corps de l'élève dans la classe*, Claude Pujade-Renaud, ESF.
- J'apprends donc je suis*, Hélène Trocmé-Fabre, Éditions d'organisation.
- Revue « Créations »*, Éditions PEMF, 063 76 Mouans-Sartoux Cedex.
- L'enfant artiste*, Élise Freinet, CEL (en bibliothèque).

